L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 11 JANVIER 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Pour Havane, Cadix, Barcelonne et Marseille.

Le paquebot MARTINIQUE, Capitaine Rocolleux, partira le 20 JANVIER, pour Marseille avec escale à la Havane, Cadix et Barcelonne.

Pour frêt et passage, s'adresser à M. L. GRAND, agent. Cour Gallier, No 3.

5 jan—15f

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sommiers électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 8 janvier.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 février.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)	$100
Deuxième —	$ 65
Troisième —	$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 3, Nouvelle-Orléans.

4 a

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans.
Frankfurt	4 déc.	environ 15 janv.
Nurnberg	5 janv.	environ 16 fév.
Braunschweig	22 jan.	?
Frankfurt	12 fév.	?
Nurnberg	5 mars	?
Braunschweig	26 mars	?
Frankfurt	16 avril	?
Nurnberg	30 avril	?

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.........$42 00 en or.
De à Indianola.........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 mis No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 15 Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine	$50
Entrepont	25
Billet d'excursion	80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

L'A NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat, LEON BELLAGUET.

28 nov

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS,

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest

Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an. Nlle Orléans.

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 5 janvier 1878.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Armand Thomas	Larosa Carmelo 3
Amswich G & Co	Lajons Maxima
Barrière Pierre	Laun D Jorge
Brisolara Manuel	Martone Stefano
Charonisn Bertran	Mascaro Juan
Catalono Dominico	Maggio Antonino
Crétin G Henri	Merrigni Emiglio
Cincotta Domenico	Ollier Jacques
Donovian A C	Pignataro Luigi
Famulaio Guiseppe	Pucheur Louis 2
Font M N	Rocuebert Louis
Gontan Manuel	St Martin Jean B
Gueceo Giovanno	Tedesco Nicolo
Ingate D T	Teuma Joaquin A

LISTE DES DAMES.

Boemel Domenike Madame
Bennet P A Madame
Filch Bernpardina Madame
Gossmann Louise
Maamann Richard Madame
Mattucio Madelon Madame
West M S W W Madame
Wensel Elizabeth Anna

A. S. BADGER, Maître de Poste

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 26 Carondelet,
10 mai—Sattlie Nlle-Orléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer en fer de première classe

E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amer, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus le 26 décembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 5 nov—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers Capitaine, J. F. Mass, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

25sept—

Paquebot régulier de la côte et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON,
9 Oct.— No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE,
R. SINNOT, Capitaine.
GEO. C. HAMILTON, Commis.

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à E. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau YAZOO,,
W. CRAWFORD, capitaine,
J. B. SCHMIDT, commis,

Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp

VERMILLIONVILLE.

Départ le Samedi, 11 janvier, à 5 heures P. M.

Pour Vermillionville, Pin Hook et tous les débarcadères du Bayou Vermillion, le steamer de première classe

D. STEIN,
J. M. Tirdell, capitaine, partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à
J. E. CARLIN, Agent,
17, rue Tchoupitoulas, ou à
10 janv B. A. SALLER, Vervillionville.

Pour le Bayou Lafourche,

Départs réguliers tous les LUNDIS, à 5 P. M. et tous les JEUDIS à 10 A. M.

Le beau bateau à vapeur C. K. PECK, LOUIS RANSON, capitaine, J. B. KEENAN et C. J. BLANCHARD, commis. partira comme il est dit ci-dessus. Prenant fret et passagers pour tous les atterrages sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les atterrages du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, agent,
7 déc— rue Gravier 54.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TÊTE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 10 heures A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 12 heures M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TETE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET,
103 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET.

Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant
4 déc—

Avis aux Contribuables.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se charge de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Passage de la Bourse.

56.

CHEMINS DE FER.

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE BERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la ligne rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transports la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche....7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a. m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche......9:30 p. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement.. 7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement...9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. E. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday......7:30 a. m.	No. 2 Express, daily.......8:35 a. m.
No. 3 Express daily.......5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday.....9:30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. E. ROBINSON, Superintendent
23novlf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h. P. M.	Express No 2—10:15 A. M.
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mix'd No 4—6:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6:00 p. m.	Express No 2 10:15 a. m.
Mixed No 3...7:00 a. m.	Mixed No 4....6:00 p. m.

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THOUGH TO—

LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov

BILAN

De la Banque Nationale de l'Etat

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Arrêté à la clôture des affaires le 31 décembre 1878.

ACTIF:

Prêts et escomptes		1,306,774 91
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et valeurs		10,161 50
Autres items—compte spécial		147,179 85
Immeubles		79,000 00
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Change sur les Etats-Unis et l'étranger	364,328 97	
Papier-monnaie	398,647 94	
Espèces	14,643 81	
Chèques sur les autres Banques	368,777 03	1,146,397 72
Total		2,732,763 98

PASSIF:

Capital actions		425,000 00
Fonds d'excédant		85,000 00
Autres bénéfices non partagés (sujets au dividende de 5 pour cent)		161,601 62
Billets en circulation		45,000 00
Dividendes non-payés		11,237 88
Dû aux déposants	1,745,496 70	
Dû aux banques et aux banquiers du dehors	137,272 61	
Dû à l'Etat de la Louisiane, comme agent fiscal	122,055 17	2,004,824 48
Total		2,732,763 98

SAM'L H. KENNEDY, Président.
L. A. WILTZ, Vice Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
1erjanv—7f

Bitter Cordial, Aromatique, Américain, de Peychaud.

Remporté le premier prix à la Grande Exposition d'Avenue, Allemagne, en 1869.

Ce cordial le plus agréable et le plus savoureux qui ait jamais été préparé avec des ingrédients aromatiques et amers, ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac et par là empêche la dyspepsie.

Une cuillerée à thé peut être prise avec du sherry ou du madère, ou, si on le préfère, avec un peu d'anisette et du brandy avec ou sans eau. Même les dames peuvent le prendre simplement avec de l'anisette et un peu d'eau, ce qui en fait une boisson stomachique très légère et agréable.

Préparé par A. A. PEYCHAUD, pour VINCENT MICAS, successeur de THOMAS H. HANDY, seul propriétaire.

Nos 14 et 16 rue Royale,
8déc—1an Nlle-Orléans. Lne.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc'78—1 an

UNION FRANÇAISE.

A partir d'aujourd'hui, 10 du courant, les demandes de secours seront reçues au bureau de l'Union Française, No 9, rue St-Louis, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Tous les mercredis, le comité se réunira pour statuer sur les demandes.

Par ordre du Président,
H. SALOMON, Secrétaire-Trésor

L'UNION FRANÇAISE.

Bureau, rue St-Louis No 9.

Le Conseil de Direction croit devoir rappeler à MM. les planteurs, chefs d'ateliers ou d'établissements, que les demandes de travailleurs, ouvriers ou employés français, sont l'objet de sa sollicitude spéciale.

Par ordre du Conseil de Direction,
H. SALOMON, Secrétaire-trésorier.
3 nov—

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhume, Bronchite, Angine, Consomption, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladie du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Hémorragies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptine sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai78—1an

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd
CHAS J. LEEDS, 3me
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. O. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	J. L. Bayne,
A. Pulfrey,	D. Urquhart.

26 mars—1 an

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ETABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd.. s.

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUEYROUZE'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à ce prix réduits

Agence STAR NEW STYLE & FOREE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur,

ETABLIE EN 1808,

Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, En gros et en détail.

25 déc—1an.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

Conformément à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—

Sur risques de feu	$334,652 72	
Sur risques de mer	20,648 79	
Sur risques de rivières	24,051 91	
Total des primes		$379,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$261,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$65,437 89	
Sur risques de mer	12,463 86	
Sur risques de rivières	10,264 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	35,317 52	
Ré-assurances et primes remboursées	18,313 67	132,799 68
Bénéfices		$128 712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$296,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	196,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,870 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81,551 35
	$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

11 juin—

Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS,

No 104 CANAL STREET,

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks	$334,652 72	
On Marine Risks	20,648 79	
On River Risks	24,051 91	
Total Premiums		$379,353 42
Less Unearned Premiums		117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878		$261,512 42
LOSSES PAID—		
On Fire Risks	$65,437 89	
On Marine Risks	12,463 86	
On River Risks	10,264 92	
Taxes and expenses, less interest	35,317 52	
Re-insurances and Return Premiums	18,313 67	132,799 68
Profit		$128,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$296,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,376 40
Notes secured by mortgage	186,501 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premium in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1,077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

VINGT-NEUVIÈME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

Les Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$160,732 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,154 50	
	$299,616 81	
Primes constatées, moins réassurances et primes remboursées		$228,991 22
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,636 95	
		97,250 22
		131,672 00
Taxes, dépenses, escompte ou lieu de participations, etc.	58,291 26	
Moins loyers, avantages, épargnes, etc.	21,630 20	27,661 46
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,707 80	$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	133,441 97
Bons de ville		83,117 20
Actions de banques et autres		59,186 63
Propriétés foncières		112,176 91
Primes en voie de collection et suspense account		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchelmer,	W. B. Conger,
Jos. R. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben O. Bush,
	Jno M. Parker.

24 mai—

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser ceux qui veulent insérer des annonces, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.

Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

GOUTTES RÉGÉNÉRATRICES DU Docteur Samuel THOMPSON

Ces GOUTTES possèdent une puissance reconstituante telle qu'elles figurent au premier rang parmi les découvertes de la science moderne.

Elles rendent entièrement et augmentent considérablement les forces perdues soit à la suite de longues maladies ou d'excès de jeunesse.

C'est surtout dans les pays chauds que les Gouttes régénératrices sont appelées à apporter d'inappréciables services, rendant à l'homme sa puissance et sa virilité et contribuant à augmenter la force et développer la beauté de la race humaine.

Exiger sur tous les flacons la marque de [signature]

DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS: Pharmacie GELIN, 38, rue Rochechouart

A la Nouvelle-Orléans: MM. RIVET-MARCEL MAJEAU, HART Cie CARROUCHE et dans toutes les pharmacies.

SAVONS Ad MOLLARD

Exiger la Marque de Fabrique.

Savon Sulfureux de Toilette d'une odeur fine et suave, forme une lotion nutritive qui conserve à l'épiderme sa souplesse.

Le Savon Sulfureux Médicinal s'emploie contre les affections de la peau, gerçures, piqûres, démangeaisons, etc.

Savons à l'Acide Phénique et Savons de Goudron. Excellents préservatifs contre la petite vérole, le choléra, maladies de la peau, épidémies, etc.

A. MOLLARD, 14, rue Martel, Paris. — BARROU & VILLOT, Succ. Nouvelle-Orléans: RIVET, CARROUCHÉ, et tous Pharmaciens et Parfumeurs.

LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS

Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.

Nouvelle-Orléans: MM. CARROUCHÉ, MARCEL MAJEAU, HART Cie, et dans toutes les pharmacies.

VERITABLE PURGATIF LE ROY En Liquide et en Pilules

Le Purgatif LE ROY par son efficacité et la facilité de son emploi est le remède le plus sûr et le plus répandu contre toutes les maladies provenant de l'altération des humeurs.

Pour éviter les Contrefaçons, exiger la signature de l'inventeur comme ci-contre: LeRoy

Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY, 51, RUE DE SEINE, PARIS.

TAMAR-INDIEN

Fruit laxatif rafraîchissant

CONSTIPATION

Hémorrhoïdes, Migraines.—Paris, GRILLON 28, R. de Grammont.—N. Orl. Carrouché-Rivet

TORD-BOYAUX

Des rustines radie le des RATS, TAUPES, MULOTS, etc. Sans danger pour les animaux domestiques.

GUERARD & Cie, Paris, 17, faubourg de l'Elysée-des-Beaux-Arts. MM. Carrouché et Rivet.

PATE ET SIROP DE BERTHE A LA CODEINE

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la PATE et le SIROP de BERTHE, aucun ne calme plus sûrement la toux persistante de la grippe, du catarrhe, de la coqueluche, de la bronchite, de la phthisie et toutes les douleurs nerveuses.

NOTA: LE SIROP DE CODEINE, bonheur très-rarement mérité par les nouveaux médicaments, vient d'être enregistré comme médicament officiel. Pour mettre fin aux imitations blâmables, nous rappellerons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom et la signature ci-contre

Berthé

Pharmacien, Lauréat des hôpitaux de Paris Dépôt général: 34, rue des Écoles, Paris.

A la Nouvelle-Orléans, chez MM. E. J. Hart et Ce, Carrouché, droguistes, Marcel Majeau et dans toutes les pharmacies.

N. B.—Exiger, outre la signature BERTHE, le dessus, le timbre bleu de l'Etat français.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.
Steamship

will leave her wharf, foot of Toulouse street.

NEW ORLEANS, Capt. T. P. C. Halsey,
Wednesday, Jan. 15 at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage	$50
Steerage	25
Excursion tickets	80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bill of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON,
mar1—1y 1 Carondelet Street

PAPIER FAYARD et BLAYN

Contre les Rhumes, maladies de Poitrine, Douleurs, Rhumatismes, Foulures, Plaies, Brûlures, Cors, Œils de Perdrix, Dépôt central, rue Nve St-Merri 40, à Paris. New Orleans MM. Rivet & Co, et Carrouché—et dans toutes les Pharmacies.

VELOUTINE CH. FAY, 9 Rue de la Paix, A PARIS.

POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH. ADHÉRENTE ET INVISIBLE.

Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage. UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.

5 fr. la boîte complète avec houppe.

AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, HART & CO.

INJECTION BROU

Hygiénique infaillible et préservative. La seule guérissant sans rien y adjoindre. Se trouve dans les pharmacies de l'Univers. A Paris chez J. FERRE pharmacien, 102 rue Richelieu, successeur de BROU.

Salicylate de Soude Schlumberger

Chimiste à Paris, 26, rue Bergère.

SEUL REMÈDE INFAILLIBLE CONTRE LES DOULEURS NÉVRALGIQUES

LA GOUTTE & LES RHUMATISMES AIGUS et CHRONIQUES

Le rapport fait à l'Académie de Médecine de Paris, par les sommités médicales, constate 95 0/0 de guérisons en 3 jours et souvent en 24 heures.

LE SALICYLATE DE LITHINE

Agit plus énergiquement dans les cas de GOUTTE AIGUË et de la GRAVELLE.

LES PASTILLES SALICYLÉES

Recommandées contre les Affections de la Gorge et des Bronches, et spécialement pour guérir les Aphtes et le Croup.

LE VIN SALICYLÉ

Tonique antiseptique efficace pour les tempéraments faibles et fiévreux.

Dépôts: Nouvelle-Orléans: MM. RIVET et CARROUCHÉ, droguistes.

SALICYLATE de ZINC, INJECTION PRESERVATIVE

du docteur CALVO, NEVEU ET SUPPLÉANT du Docteur RICORD.

Guérissant rapidement et radicalement les maladies récentes et invétérées.

PARIS, 26 rue Bergère, 26, PARIS.

Nouvelle-Orléans, chez M. Carrouché—M. Rivet. Pharmaciens.

MÉDAILLE D'HONNEUR.

ASTHME — NÉVRALGIES

CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharm.

MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et les maladies nerveuses sont guéries instantanément par les PILULES ANTINEVRALGIQUES du Docteur CRONIER.

LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris. Nlle-Orléans — MONTBUSE & Cie et DUCONGE, MARCEL MAJEAU.

HUILE DE FOIE FRAIS DE MORUE HOGG

Contre les maladies de poitrine, affections scrofuleuses, toux chroniques, rhumatismes, maigreur des enfants, tumeurs glandulaires, dartres, fleurs blanches, affaiblissement général, etc.

Douce et facile à prendre. — Se défier des contrefaçons.—Exiger la marque de fabrique ci-contre recouvrant la capsule de chaque flacon de forme triangulaire, ainsi que la signature Hogg et Cie, qui doit se trouver sur chaque étiquette.

Vente en gros à Paris, pharmacie Hogg, 2, rue de Castiglione.

Nouvelle-Orléans: MM. Carrouché et Rivet, droguistes, et dans toutes les pharmacies.

PHOSPHATE de FER SOLUBLE de LERAS

Pharmacien, Docteur ès-Sciences.

Les Phosphates forment l'une des bases du squelette humain, et combinés avec le fer, ils constituent l'un des principes essentiels de notre sang. Il était donc certain qu'en associant ces deux éléments en un médicament parfaitement assimilable et facilement supporté par les organisations les plus délicates, on arriverait à créer le reconstituant par excellence. Tel est le résultat des travaux de M. LERAS, résultat consacré par un succès toujours croissant et par l'approbation unanime du Corps Médical.

Les médicaments à base de fer connus jusqu'à ce jour, pilules, poudres, dragées, ont le grand inconvénient de contenir le fer à l'état insoluble et, par conséquent de donner du fer à dissoudre à un estomac déjà malade.

Ils ont tous pour résultat d'engendrer la constipation ou d'irriter les intestins.

Le Phosphate de fer Leras ne produit aucun de ces accidents. Il ne constipe pas, il ne noircit jamais les dents. C'est un liquide clair, limpide, sans saveur. Il guérit rapidement:

Anémie,	Crampes et tiraillements d'estomac,
Lymphatisme,	Leucorrhée,
Appauvrissement du sang,	Faiblesse,
Pâles couleurs,	Chlorose.
Amaigrissement.	

Il excite l'appétit, favorise la digestion, produit les meilleurs effets chez les jeunes filles qui se développent, et régularise le travail menstruel.

« Le Phosphate de fer Leras est, selon moi, la meilleure des préparations ferrugineuses, et celle dont l'administration donne les résultats les plus rapides. »
ARAN, Médecin de l'Hôpital Saint-Antoine, Paris.

« Chez une malade très gravement affectée, pour laquelle j'avais dû renoncer successivement au fer réduit, au lactate de fer, aux pilules de Vallet, à l'eau de Spa et de Passy, non-seulement le Phosphate de fer Leras a été bien supporté, mais il a produit une amélioration immédiate. »
BERNUTZ, Médecin de l'Hôpital de la Pitié, Paris.

« Le Phosphate de fer Leras m'a rendu de grands services dans diverses affections de la peau, avec complication de chlorose et d'anémie, il n'a jamais été suivi d'accidents d'intolérance comme il arrive dans la plupart des ferrugineux. »
CAZENAVE, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.

« Le Phosphate de fer Leras n'exerce aucune action sur l'estomac. Il ne provoque pas de constipation, ni aucun de ces phénomènes d'excitation qui forcent quelquefois à abandonner la médication ferrugineuse. Enfin, les effets de cette préparation me paraissent très sûrs et très prompts. »
Dr DEBOUT, Rédacteur en chef du Bulletin thérapeutique.

« Le Phosphate de fer Leras est digéré et assimilé avec la plus grande facilité par les enfants aussi bien que par les adultes; ainsi Mlle P..., jeune fille de neuf ans, arrivée de Naples à Paris, en juillet dernier, dans une langueur et une atonie qui étaient son état habituel. Je la soumets à l'usage du Phosphate de fer et en moins d'un mois, l'appétit s'était éveillé et les couleurs étaient arrivées en même temps que la vigueur et l'embonpoint. »
E. GUIBOUT, Médecin des hôpitaux de Paris.

« Sa forme liquide lui donne un immense avantage sur les pilules, il est pour moi supérieur aux préparations iodées. »
ARNAL, Médecin de S. M. l'Empereur Napoléon III.

« Je dois à la science comme à l'humanité de dire bien haut, que mes prescriptions touchant le Phosphate de fer Leras ont été constamment couronnées d'un succès patent. »
PELLETAN, Médecin en chef de l'armée Ottomane.

Dépôt à Paris, à la Pharmacie 7, rue de la Feuillade, près la Banque. Dépôts dans les pharies St-Cyr Porcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

III—Suite.

— Encore un moment, disait-il de temps à autre avec le ton de la prière. Je vous fatigue, mais cela vient si bien. On a de ces jours où tout réussit!

— Oh! je resterai tant qu'il vous plaira! répondait Hélène.

— Vous posez admirablement.

— Eh bien! mais, dit la jeune fille avec un rire sans gaieté, froid et amer, si j'échoue au Conservatoire, voilà un état tout trouvé: modèle!

Et elle resta un moment la bouche relevée par un sourire inquiet et souffrant. Ces simples mots avaient ramené d'un seul coup Henri Requevert à sa préoccupation, à son rêve à lui: le théâtre!

— Elle en souffre d'avance, elle en souffrira plus encore sans doute, se disait-il; mais je parierais bien qu'elle n'y renoncerait pas contre sa vie!

Il ajoutait tout bas, tourmenté par ce même démon:

—Est-ce qu'on renonce à cela quand on l'a dans le sang?

Puis il lui passa un grand frisson par tout le corps, et l'image de Sabine vint brusquement se dresser devant lui.

Derrière la tapisserie de la porte d'entrée, deux coups rapides avaient été frappés.

—C'est elle! se dit Henri!

Il se retourna, très pâle, pour la voir, et bien résolu à la braver.

La tapisserie s'était soulevée et un homme de l'âge de Marsy, mais plus lourd et plus robuste d'aspect, entrait dans l'atelier, ôtant, en apercevant Mlle Gervais, son chapeau de feutre noir à larges bords et tendant ses deux mains, grasses, fines et puissantes à la fois, à Philippe et à Henri.

— Bonjour, maître André! dit-il ensuite en se courbant devant l'enfant, les deux mains sur les genoux, et tendant vers le petit une grosse joue ornée d'une barbe rousse qui mendiaient, l'une et l'autre, un baiser.

— Je pose, répondit gravement l'enfant. Je ne peux pas te répondre, monsieur Charrière.

— Va l'embrasser! fit Marsy en posant sur un escabeau sa palette dans le trou de laquelle il glissait le paquet de ses pinceaux. Nous reprendrons tout à l'heure un moment, si vous le voulez bien, mademoiselle Gervais.

Et, cherchant avec une certaine anxiété les regards de Charrière qui se tenaient rivés sur la toile fraîche:

— Eh bien? demanda-t-il, d'un ton qu'il voulait rendre assuré.

—Fameux! répondit Charrière. Ça y est, et bien! C'est un rude morceau, Filippo mio! Il n'y a que toi pour avoir cette pâte-là. Il n'y a pas à dire, ce n'est pas de la baudruche, ou de la cire, ou du savon: c'est de la chair! Ah! bien, si tu veux voir quelqu'un qui est content, regarde-moi!

—C'est joli, n'est-ce pas? disait l'enfant, que Charrière avait embrassé et qui se tenait debout entre les jambes du gros homme.

—Joli comme toi, garnement! Et beau comme la vérité! répondit Charrière avec l'accent profond, grave, content, ému, de l'admiration et de la conviction.

Et il tendait sa main robuste à la main de Philippe Marsy qui, nerveusement, tremblait un peu.

IV

Philippe Marsy et François Charrière, depuis qu'ils avaient l'âge d'homme, ne s'étaient jamais quittés.

Ils avaient, des années, mêlé vivement d'une vie intellectuelle commune, depuis le banc même de l'Ecole jusqu'à l'existence de luttes côte à côte après le retour de Rome, lorsque la subvention de l'Etat manquant à l'artiste, l'hospitalité de la villa Médicis étant finie, il revint à Paris, isolé parfois comme un étranger, et demande le succès à l'élite et le pain à la foule. Philippe Marsy et François Charrière avaient toujours passé pour des amis intimes. Marsy était le peintre de Charrière comme François était son sculpteur, c'est à dire qu'ils avaient obtenu, la même année, le prix de Rome, et qu'ils avaient enlevé la même couronne après avoir, en loges, partagé les mêmes angoisses.

De tempéraments profondément dissemblables, ils étaient faits pour se haïr intimement ou pour s'aimer profondément. S'étant compris, ils s'étaient aimés. Marsy était une nature timide et recueillie, douce, rêveuse, amie de l'ombre et de la paix; Charrière avait, au contraire, des élans, une fougue, des révoltes étranges. Chacun caressait son rêve. Avec la gloire, Charrière désirait l'amour, l'amour représenté par l'idéal même de la beauté, par le rayonnement de la forme, par l'incarnation de toutes ses visions de pureté plastique. C'était son idéal. Jeune homme, il en avait déjà subi le charme puissant. Aux Beaux-Arts, pendant les classes du soir, lorsque dans l'amphithéâtre de l'Ecole, sur ces gradins où tant de futurs maîtres, encore écoliers, s'étaient assis, François avait, devant les yeux, éclairée et rendue vivante par la lumière du réflecteur qui tombait sur ses lignes de marbre, la Vénus de Médicis, rougissante sous cette lumière rosée, comme de la chair d'une grâce éternelle, il se sentait pris d'un frisson d'admiration voluptueuse; sa main, sous l'abat-jour de la lampe qui éclairait sa feuille de dessin, courait chaude et enfiévrée; ses lèvres alors murmuraient des paroles inconscientes devant cette explosion du Beau absolu, cette Phryné idéale qui étalait dans sa splendeur comme l'incarnation même de l'idéale beauté. Et ce n'était pas seulement le frisson de l'artiste perdu devant son rêve, c'était comme le désespoir ardent de don Juan poursuivant la beauté suprême et la sentant ainsi sévère et froide, une volupté de marbre comme est de pierre la statue du Châtiment.

Philippe Marsy essayait parfois, dès ces heures de jeunesse, de réagir contre les enthousiasmes païens de ce Charrière, qui mêlait de la sorte les espoirs de la vie aux rêves de son art. Le peintre, différent en cela du sculpteur, voulait faire de son existence deux parts distinctes, l'une toute à son labeur quotidien, l'autre à l'intimité de sa joie. Il ne demandait pas d'orages à la vie, seulement une brise tiède, parfumée et caressante. Elevé par sa mère, couvé comme au coin du feu, son idéal c'était le foyer, le paisible et cher foyer, la femme souriante, l'enfant dans le berceau ou courant sur le tapis. Avec cela un peu de gloire, le contentement de soi-même, la conscience de sa probité artistique: c'était bien assez.

François Charrière ne le trouvait pas assez ambitieux, ce qui faisait sourire Philippe répondant alors:

—Qui sait? Je le suis peut être beaucoup trop.

A Rome, l'un et l'autre avaient beaucoup travaillé: Philippe, doucement, lentement, songeant beaucoup avant de produire, passant de longues heures à contempler un coin de la Villa, une masse d'arbres, quelque bouquet d'olivier sombre se détachant sur un ciel clair, une fontaine qui coulait toute chantante, et, devant ces splendides grands horizons de Rome; Charrière, agité, ardent, poursuivant sa chimère vivante, la beauté palpable, dépensant sa vie, laissant les jours fuir, puis, au dernier moment, saisi d'un âpre désir de produire, improvisant quelque œuvre fougueuse, y jetant tout le génie comme les transtévérines jettent le leur, et envoyant à Paris quelque œuvre étrange, puissante, pleine de pensée et de douleur, quelque chose de sauvage et amère, quelque groupe tordu par la passion.

—Les femmes font crier ma chair, disait-il; et bien! je ferai crier le marbre!

Il n'écoutait pas volontiers Philippe Marsy, lorsque son ami lui parlait de modérer cette verve, ce génie ardent et rongeant.

—Modérer! modérer! Ça, c'est facile à dire! Tu es pondéré, maître de toi, fait pour le bonheur et la paix. A chacun son lot. Tu épouseras une charmante petite femme qui t'apportera le bonheur paisible et une dot par-dessus le marché. Tu exposeras tous les ans une œuvre remarquable—tu sais que si je t'aime, j'adore ton talent — tu auras tes trois médailles trois ans, le ruban rouge à la troisième; six ans après la rosette, douze ans après un fauteuil à l'Institut!.... On t'aimera, on te respectera. Ta pauvre bonne femme de mère te mettra, en tremblant de joie, ta cravate blanche le jour où tu endosseras l'habit vert. Ton lot est tout fait, comme les petits pâtés; ton compte est réglé comme du papier de musique. Tu es né heureux. Mais moi! ah! moi! Le diable m'emporte si je sais ce que je deviendrai! Michel-Ange ou Tartempion, je te dirai ça dans dix ans!.....Mais je parierais pour Tartempion!

—Tu es fou!

—C'est possible. Il y en a tant qui ont le crâne fêlé et qui ne s'en doutent pas.

Philippe habitait, avec chez sa mère, une bonne femme bien simple et bien silencieuse, pauvre, sans, une de ces demi-paysannes qui ont, sans économe et avarice, le génie de l'économie. Elle était veuve depuis de longues années. Léonard Marsy, son mari, était contre-maître dans une manufacture de porcelaines, à Limoges. Un tempérament d'artiste attaché, par la nécessité, au métier, et demeuré ouvrier meilleur quand il pouvait être artiste. Il répétait souvent: "Si j'avais été à Paris, avec les professeurs et l'enseignement des beaux arts, qui sait? j'aurais peut-être tiré mon épingle du jeu!" Si bien que, pour sa femme, l'humble petite bourgeoise, fille d'un épicier de Sauviat, Paris était comme la terre libératrice, un eldorado, un champ tout grand ouvert aux puissants efforts. Et, quand Léonard étant mort, le petit Philippe, en grandissant, laissait apercevoir un goût profond pour le dessin, avant même qu'on eût dit à Mme Marsy qu'il y avait chez son enfant des dispositions sérieuses, l'instinct confus de la mère avait poussé la pauvre femme à prendre tout haut une résolution décisive, celle de quitter Limoges et d'aller à Paris, où Léonard avait tant de fois souhaité d'avoir, pas grandi et vécu.

—Eh bien! quoi! se disait Valérie Marsy, le fils sera ce que le père n'a pu être, et mon pauvre Léonard, là où il est, me remerciera.

Philippe n'avait pas dix ans que la mère avait ainsi foi en lui. Elle vendit le petit bien que lui avaient laissé ses parents à Sauviat, et légère d'argent mais bien lestée d'espérances, elle vint à Paris, se disant qu'avec de l'ordre, de l'économie et du travail, on se tire d'affaire partout. Elle était bonne couturière, ce devait être une ressource. Tout ce qu'elle pourrait faire pour le petit Philippe, elle le ferait. Sa vie entière se concentrait sur la tête intelligente et fine de l'enfant. Valérie était loin d'être âgée et elle était encore jolie, une de ces Limousines au teint clair et au visage régulier. On la recherche. Elle aurait pu se remarier. Mais son mélancolique sourire répondait non, tout doucement. Son existence était remplie. Elle tenait entre l'amour de Léonard disparu et de Philippe qui grandissait.

Comment parvint-elle à faire donner à son enfant une éducation complète? Il y a de ces miracles. Elle l'avait mis tout d'abord en pension, rue du Faubourg-Saint-Martin, tout près de la maison où elle demeurait, et là, la taille prise dans le ceinturon de cuir noir à boucle de cuivre serrant la blouse bleue, toujours si propre que Mme Marsy avait cousue elle-même, sa gibecière, pleine de cahiers à couvertures illustrées représentant des portraits ou des batailles, lui tapant sur la hanche gauche, il allait en classe, tout en s'arrêtant devant les boutiques d'images, les cabinets de lecture où de grandes lithographies représentaient alors les scènes des romans nouveaux. Sa mère lui avait fourré un bon morceau de pain et du chocolat dans la poche et, en route, il achetait à un marchand en plein vent, dans un cornet de papier jaune, pour deux sous de pommes de terres frites qu'il mangeait toutes chaudes, bien salées et croquant sous la dent comme des bonbons. Ce déjeuner en marchant l'amusait. Il n'y avait pas de ces boutiques à Limoges.

Le maître de pension du faubourg, médiocrement savant mais bon, intelligent et paternel, M. Davy, avait été frappé des dispositions singulières du petit Philippe pour le dessin, les lettres, tout ce qui touchait à l'art ou à la pensée. Il interrogea Mme Marsy sur ses ressources possibles, l'engageant à pousser cet enfant qui avait vraiment une étincelle de feu sacré. La mère était à la fois très fière et très inquiète de ces éloges. Très fière, elle voyait bien qu'elle ne se trompait point, que Philippe serait quelqu'un. Très inquiète, car comment, sans ressources, donner au pauvre petit l'instruction qu'il lui fallait? Le vieux Davy s'entremit et se dévoua. Il multiplia les pétitions et les démarches et fit passer au petit Philippe ses examens en vue d'obtenir une bourse dans un collége municipal. On lui enseignerait peu de latin, mais du dessin linéaire, de l'architecture et du dessin d'après la bosse. M. Davy fit mieux encore: il obtint pour la mère une place dans la lingerie du collége, et Philippe et Mme Marsy furent ainsi logés presque sous le même toit.

—Comment vous remercier? disait la pauvre femme.

—Il n'y a pas de remercîments à me donner, répondait le vieux maître de pension. N'est-ce pas mon devoir de développer les sujets dont je devine les aptitudes? J'aurais bien gardé votre Philippe chez moi, mais je ne suis qu'un professeur de pacotille. Il lui faut de vrais maîtres et un enseignement solide. Quand il sera un grand homme, il se souviendra peut-être de son vieux M. Davy, et s'il se rappelle que j'ai été la première pierre de son piédestal, je serai amplement payé. C'est tout ce que je lui demande.

Le vieux maître ne devait pas voir les futurs succès de Philippe, mais Mme Marsy parlait souvent à son fils, qui ne les oubliait pas, de ces premiers encouragements et de l'activité dévouée du pauvre brave instituteur du Faubourg Saint-Martin.

Entré au collége, Philippe était sauvé, se disait Valérie. Elle avait raison. Laborieux et résolu, mais sans fièvre et sans trouble, l'adolescent activa ses études, sortit,—presque sûr de sa destinée,—pour entrer à l'Ecole des beaux-arts, et tandis que sa mère, devenue lingère en chef, gagnait honorablement sa vie, il s'appliquait à lui rendre en dévouement tout ce qu'elle lui avait donné en abnégation.

Il se rappelait avec émotion la première fois qu'il était entré, le cœur battant bien fort, à l'Ecole. C'était M. Paul Delaroche qui corrigeait. Et s'arrêtant à deux pas de Philippe, le maître s'était mis, par hasard sans doute, à faire contre les artistes amateurs, les artistes-élégants, les artistes-dandys, une tirade soudaine, assez violente, répétant que les véritables élus savaient dévorer la vache enragée et tremper dans l'eau leur pain sec, tandis que les autres... Et Philippe, tout ému, vêtu d'un modeste paletot d'orléans, très propre mais très mince, se demandait avec angoisse si M. Delaroche disait cela pour lui. Un artiste-dandy, lui, le fils de l'honnête et pauvre lingère de son vieux collége!

Mme Marsy était demeurée à Paris pendant les années que Philippe avait passées à la Villa Médicis. Mais elle avait toujours été présente à la pensée de son fils, et les lettres fréquentes du lauréat apportaient à Valérie tous les espoirs, toutes les admirations, toutes les luttes, les angoisses de Philippe, enthousiasmé devant les Stanzie, les Chambres ou la Sixtine et désespéré souvent devant ses premières œuvres. Elle lui envoyait, à distance, ses encouragements, ses baisers et ses conseils. C'était un cordial qui remettait du baume au cœur de Philippe.

—Ah! fortuné mortel! lui disait Charrière. Tu as, toi, de la confiture pour avaler la pilule de la vie. Moi, sans père ni mère, et second de je ne sais quel stupide démon mécontent et agité, je suis forcé de m'habituer à l'amertume et je prends mon huile de ricin sans orange. Quand ta mère ne voudra plus de toi, envoie-la-moi, tu sais! Je lui sculpterai un autel!

Un jour, en lisant une lettre que lui adressait son fils, Mme Marsy éprouva un petit frémissement plein de pressentiments. Philippe lui parlait sans trop de chaleur, mais d'un ton dont la moindre nuance ne pouvait échapper à la mère, d'une jeune fille, une Française, la fille d'un membre de l'Institut qui, voyageant en Italie, passait par Rome et, très enthousiaste des envois que Marsy avait faits à Paris depuis son départ, n'avait pas tari d'éloges en voyant dans l'atelier le tableau qu'achevait le peintre pour sa dernière année. C'était un groupe de Gauloises combattant contre les soldats de César. Les belles filles rousses, aux cheveux longs et drus, agitaient, avec des mouvements superbes, leurs bras blancs, armés de glaives brisés, et leurs crinières fauves. Une chaude lumière de soleil couchant baignait et semblait baiser d'un poudroiement lumineux, enveloppant comme une auréole, ce tas héroïque de vierges demi-nues et de mères décidées à mourir. Mlle Sabine Tournier n'eut retenir, devant cette lumineuse toile, l'expression d'une admiration passionnée. — Elle ne pouvait s'en détacher. Elle contemplait tour à tour le tableau et l'artiste avec des yeux pleins de flamme qui troublaient singulièrement Philippe et lui causaient d'ailleurs une joie délicieuse. Ces regards féminins étaient tout un couronnement et aussi tout un poëme. Il y avait parmi, les Gauloises, une figure inachevée. Le lendemain, lorsque Giovannina, le petit modèle que Marsy attendait pour calquer ce dernier coin de tableau, se posa devant l'artiste, par une transfiguration étrange Philippe lui donna, en l'étudiant, l'expression bizarre et attirante, le regard plein d'étincelles et les blonds cheveux de Mlle Tournier. Ce n'était pas Giovannina, c'était Sabine qu'il venait de peindre. La fille du savant, en revenant à l'atelier, se reconnut bien, rougit de plaisir et, tendant la main à Philippe, elle le remercia d'un ton si doux, avec une inflexion de voix qui s'infiltrait et une inclinaison de tête provocante et charmante que l'artiste ne devait plus oublier.

(A continuer.)

—Une intéressante statistique.

D'après le recensement de 1876, il y a en France quatre millions cinq cent deux mille huit cent quatre-vingt-quatorze enfants de 6 à 13 ans.

Le nombre des écoles primaires est de 71,547, dont 9,352 absolument gratuites. 64,025 instituteurs ou institutrices laïques et 37,216 instituteurs congréganistes sont chargés d'instruire tout ce petit monde.

Mais voilà le côté cruel: on compte 624,743 enfants qui ne vont pas du tout à l'école.

Pourquoi?

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.